

LE RÉVEIL SAINT-PIERRAIS

Journal Républicain



PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).

Pour la Colonie.

Un an..... 12 fr. 00. — Six mois..... 7 fr. 00

Union Postale

Un an..... 15 fr. 00. — Six mois..... 8 fr. 00

J.-B. GIRARDIN

Directeur-Gérant

Rue du Barachois

PRIX DES ANNONCES.

Une à six lignes..... 3 fr. 00

Chaque ligne au-dessus..... 0 fr. 40

LE SCRUTIN DU 1^{er} MAI

La journée électorale du 1^{er} Mai a été calme au delà de toute attente; on voyait de tous côtés les électeurs paisibles affluer vers la Mairie pour y entrer déposer leur vote. A la porte, M. Légasse faisait bonne garde et pas un électeur n'échappait à ses investigations, mais on le surveillait.

Comme on le savait depuis longtemps, M. Louis Légasse avait fait revenir sa flotte qu'il maintenait au mouillage sur la rade de Miquelon, prête comme la flotte Japonaise à faire voile pour le jour de la bataille électorale. Aussitôt sur rade, son remorqueur Emilie C. allait chercher ces électeurs dociles et les déposait sur les quais. Là, patron en-tête et assistés de plusieurs employés on les menait bien surveillés jusqu'à l'urne : voilà la liberté de vote telle que l'entend M. Louis Légasse pour assurer son succès.

Ceux qui osent prétendre que M. Louis Légasse ne tire aucun avantage de sa situation politique, n'ont eu qu'à observer ses agissements et combien il s'est dépensé en allées et venues tébriles. Sans faire injure aux plus intrépides des courtiers, pas un n'a assumé la même dose de fatigue. Ce déploiement de tant d'énergie était digne d'un meilleur sort. Mais il faut bien le dire, comme tout le monde et mieux que tout le monde, M. Légasse savait que la bataille était engagée contre lui, surtout contre sa tyrannie vexatoire. Les cordes du despotisme étaient tellement tendues qu'il fallait qu'elles cassent ou qu'il y ait une détente. Certes, le Réveil n'a pas pris de gants pour dévoiler que cette situation ne pouvait plus se maintenir : de tous côtés des abus criants soulevaient des protestations d'indignation sans parler des vexations particulières.

Il faut bien en convenir, M. Légasse n'a pas la souplesse voulue pour faire un homme politique, il est trop cassant dans ses relations ordinaires et trop peloteur les jours d'élection, ce contraste est nuisible. Ce n'est pas non plus un homme universel : l'administration municipale, dont il a été le chef avéré, a été plus que pitoyable comme pouvoir exécutif et délibérant.

Quatre ans d'un régime comme celui que nous venons de supporter sont de trop pour fatiguer les gens, surtout quand ils sont assez clairvoyants pour s'apercevoir qu'ils sont exploités et que tous les profits sont pour l'exploiteur.

Ce que nous avançons est si vrai, que M. Légasse s'est usé en peu de temps, et qu'il n'a pas trouvé un seul homme marquant

pour le suivre et l'aider sans contrainte. Ce renfort au moins moral est ce qui lui a fait le plus défaut, il a eu beau se multiplier, faire marcher toutes les ficelles, même celles qui auraient dû s'abstenir de dégénérer en ficelles, tout cela a été en pure perte, il lui a été impossible de remonter le courant créé par ses actes d'arbitraire et de violence.

M. Légasse était cependant plus en situation que celui qui se soit de détenir le pouvoir, mais à la condition d'en assumer toute la responsabilité, d'être plus équitable et plus conciliant même avec ses adversaires pour ne point s'en faire des ennemis.

En fait de conciliation, M. Légasse n'a jamais connu cet article dans les rayons de son magasin, par tempérament il est au contraire intransigeant et vexatoire quoi qu'en pense son directeur spirituel; il est volontaire au point que ses quelques amis sont obligés, pour conserver des semblants de relations d'amitié, de se compromettre publiquement dans la crainte de perdre sa faveur. Oh ! combien y en a-t-il qui, dans leur for intérieur, ont maudit cette chaîne et ce boulet d'amitié, qui les ont fait mal voir et qui, pis est, les ont dépréciés aux yeux du public.

Pour un homme qui est à même de sentir quelle valeur a la considération de ses concitoyens, qu'il est pénible, qu'il est humiliant de voir et de sentir que ses actes et ses sentiments sont suspectés, ou comme manquant de franchise, ou comme manquant de naturel : ce qui s'équivaut. Cette lassitude générale d'oppression, voilà d'où elle provient, elle est palpable comme le sera le bien-être de demain qui sera un véritable soulagement, même pour ceux qui auront combattu pour la continuation de ce malaise et de cette contrainte, mais sans esprit de conviction.

Ceux là, s'ils sont de bonne foi, diront et conviendront avec nous que le Réveil a fait de bonne besogne, et il excuseront l'apreté de ses attaques en reconnaissant que la lutte était homérique et qu'il fallait déployer toutes ses forces contre un ennemi qui s'était créé, par les complaisances des uns, par les faiblesses et compromissions des autres, une situation inexpugnable pour des troupes ordinaires.

Le 27 décembre, Delmont contre toute attente a été battu grâce à des perfidies de la dernière heure exploitées par la crainte et la peur; ces déloyautés de lutte n'ont eu qu'un temps, surtout quand le « Réveil » s'est appliqué à les dévoiler et à les dénoncer à l'opinion publique qu'il a mise en garde, les appuyant des incidents qui sont survenus et dont il a fait profiter la bonne cause.

Le 1^{er} Mai, dans son succès éclatant, est venu affirmer solennellement que le terrain électoral avait été bien préparé; demain dimanche au ballottage, ce premier succès en attirera un autre, et, espérons le, la domination de M. Légasse aura vécu, et même trop vécu à cause de ses malheureuses suites.

Requiescat in pace

COUP DE BALAI

Bravo, bravissimo, St-Pierrais, mes frères

Ah ! elle n'a pas pesé lourd dans la balance, la liste de Mossieu le Maire...

Quelle veste, Messieurs !!!

Cette fois ci, le lion populaire s'est montré ! D'une secousse de sa puissante crinière, il s'est débarrassé des parasites qui l'exploitaient, le rongeaient, le grugeaient jusqu'aux os, et vian ! les voilà à terre, cassés, brisés, en miettes...

attrape à ramasser les morceaux, mon vieux Mimile !!!

Mais ce n'est pas tout, camarades, il s'agit d'achever ce que vous avez si bien commencé. Il reste encore sept conseillers à élire... Eh bien ! il faut Appliquer les recommandations qui étaient contenues dans la circulaire de la liste battue. On nous y recommandait, pour éviter toutes chicanes et toutes discussions stériles, de voter pour la liste entière... Rien de mieux pour nous.

Avant de se présenter devant le suffrage universel, nos amis se sont entendus sur leur programme.

Tous sont d'accord pour l'exécuter, et leur passé nous est une garantie certaine qu'ils seront fidèles à leurs promesses.

Est-il besoin d'en rappeler les principaux points :

Propreté et assainissement de la ville.

Reconstruction de l'Eglise dans le plus bref délai sans augmentation de charges et en faisant travailler les ouvriers du pays.

Ça n'a l'air de rien, et c'est énorme tout de même.

Ces trois ou quatre lignes résument absolument nos besoins actuels. Après, si des temps meilleurs reviennent, comme il faut bien l'espérer, si nos ressources nous le permettent, ... il y a bien d'autres choses à faire; quand ça ne serait qu'au point de vue assistance publique.

Mais à chaque jour suffit sa peine. Ne nous montrons pas trop gourmands, ni trop exigeants pour le début. Le Mont St-Michel ne s'est pas fait en un jour, comme disent les Cancalais.

Et surtout, pour le second tour de scrutin, tenons-nous sur nos gardes, et ne nous laissons pas influencer par tous les bruits colportés sur le quai en ailleurs. ?

Il faut bien se dire que la liste battue, et pas contente, va faire des efforts désespérés pour tâcher de regagner un peu du terrain perdu, et pour cela, tous les moyens lui seront bons. Ainsi, j'ai déjà entendu dire par des esprits aussi faibles que crédules que l'Eglise ne serait jamais reconstruite, que les abbés seraient supprimés, que les bonnes sœurs allaient partir incessamment, que ceci, que cela, et patati, et patata ...

Il n'y a qu'à réfléchir une minute pour voir combien ridicules et absurdes sont ces racontars malveillants. A quel St-Pierrais de bonne foi fera-t-on jamais croire que des gens comme Daygrand, Jaquet et Gloanec, (pour ne citer que ceux là) vont se faire les complices de la laïcisation des écoles et de l'hôpital.

Si cela arrive, ce sera par suite de l'application à St-Pierre des lois votées en France, et contre lesquelles **personne ne peut rien**.

D'ailleurs, il n'y a qu'à se rappeler l'affaire du départ des Frères.... Quels ont été les premiers à les accompagner, et quels sont ceux qui sont prudemment restés dans la coulisse??

Par conséquent, il n'y a à faire aucun cas de ce que vous pourrez entendre dire et raconter; et il s'agit de finir dignement ce que vous avez si bien commencé.

Nous avons déjà la victoire!!

Il nous faut un triomphe.....

Que pas un de nos adversaires ne passe!

Et pour cela, que personne ne s'absentienne!!

Que tous, nous marchions au scrutin, en rangs serrés, comme dimanche passé!

Alors, notre Conseil Municipal, homogène, sans éléments hostiles, jouissant d'un prestige complet, d'un appui moral comme on n'en avait jamais vu, pourra faire de bonne besogne et se consacrer entièrement et utilement à la bonne gestion des affaires de la ville.

Allons! un dernier effort...

Aux urnes!! et pas d'abstention...

Vive Saint-Pierre!

LE BON CONTRIBUABLE.

LA LAICISATION DE L'HOPITAL

L'hôpital militaire vient, par ordre ministériel, d'être laïcisé et cette mesure depuis longtemps décidée, devait être mise à exécution le 1^{er} Mai dernier. Pourquoi Jullien l'a-t-il différée, et pourquoi n'est-ce que jeudi que la nouvelle a été connue?

En voici l'histoire dans toute sa simplicité.

Il y a quelque temps le gouverneur recevait du ministre des colonies l'ordre de renvoyer de l'hôpital les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et d'assurer le service au moyen d'un personnel laïque. Le gouverneur devait faire en sorte que les religieuses cessent leur service le 1^{er} Mai, or à Saint-Pierre comme partout en France et aux colonies le 1^{er} Mai cette année était jour d'élections municipales, très embarrassé Jullien fit appel aux lumières de Marius qui conseilla au gouverneur de consulter M. Légasse.

Ce dernier au lieu de protester contre le renvoi des Sœurs — lui le soutien en ce pays de l'Eglise catholique et romaine — se frotta les mains en s'écriant! — Quelle arme, gouverneur, quelle arme entre nos mains!

Suivant son habitude Marius ne comprit pas et Jullien resta rêveur se demandant *in petto* quel nouveau service il allait être obligé de rendre à l'ami Louis, puis se ressaisissant: je ne vois pas M. Légasse en quoi la laïcisation de l'hôpital peut servir vos intérêts?

— Ni moi non plus s'empressa d'ajouter ce bon Marius.

Légasse haussa les épaules, prit un air de pitié et sur un ton des plus vifs ajouta!

— Vous ne voyez pas que nous avons en main une arme terrible contre nos adversaires, mais il faut savoir s'en servir — voici mon plan. Il ne faut à aucun prix que cette décision soit connue de la population avant les élections, nos adversaires en tireraient argument contre nous et nous verrions notre liste subir un grave échec, au contraire après l'élection si nous avons la victoire — et j'en suis sûr — nous ferons facilement passer le décret sans grand bruit mais si quelques uns de nos adversaires arrivent à être élus nous ferons retomber sur eux la laïcisation et le tour sera joué!

Jullien voulut protester disant que les instructions ministérielles étaient formelles que l'hôpital devait être laïcisé pour le 1^{er} Mai mais un coup violent tiré sur l'anneau rappela le malheureux au sentiment de l'obéissance passive — et il fut décidé que la volonté du maître serait encore une fois accomplie.

Voici maintenant l'épilogue de l'histoire tout le monde connaît la superbe victoire remportée dimanche par la liste Dupont, et l'échec lamentable de la liste Baleinarde. Légasse lundi dernier se précipitant chez le Gouverneur lui disait:

Nous sommes battus mais il nous reste un dernier atout dans notre jeu pour le ballottage Marius qui se trouvait là resta ahuri, le gouverneur se fit interrogatif?

— Mais oui la laïcisation, ajouta Légasse?

— C'est fait, c'est fait répond Jullien je vais avertir aujourd'hui mes chefs de service. Légasse bondit:

— Non pas aujourd'hui je ne le veux pas mercredi au plus tôt, il faut que je prépare

la population. j'ai mon idée de derrière la tête, et remettant son couvre chef il sortit joyeux.

Et voilà comme quoi lundi et mardi quelques valets bien stylés disaient en ville que la nouvelle municipalité allait chasser les sœurs et diminuer de moitié le clergé paroissial!

Mais pas plus cette manœuvre que toutes les autres n'a réussi et ne réussira, tous les électeurs St-Pierrais ont compris que devant l'écroulement de dimanche, il ne restait plus aux vaincus que des armes mauvaises et déloyales ils s'en servent comme ils peuvent mais ils ne feront ni dupes ni victimes. Les électeurs St-Pierrais ont le 1^{er} Mai secoué le joug en manifestant leurs sentiments d'hommes libres, demain ils compléteront leur triomphe en votant pour les Candidats de Dupont, de Daygrand c'est à dire en votant pour Georges Lefv e et toute sa liste.

HIGH LIFE TAILOR

Au château — La salle à manger huit jours avant les élections municipales. On est au dessert, amandes, fruits secs.

Monsieur Louis — Monsieur l'Abbé.

M. Louis — Je ne parviens pas à comprendre, mon cher abbé, comment ces gens là ont eu l'audace — oui l'audace! — de former une liste d'opposition contre la nôtre.

M. l'Abbé qui sait ses auteurs. — «Quos vult perdere Jupiter dementat» dit Virgile.

M. Louis. — Ça veut dire, en bon français.

M. l'Abbé: «Que Dieu fait perdre la boule Aux gens qu'il veut qu'on black boule».

M. Louis — Parfait! parfait! — Il a bien raison. Nous sommes la bonne cause, la noble cause, la cause indépendante.... nos adversaires courent à l'échec certain.

M. l'Abbé — qui casse une amende double — Tiens philippine! voulez-vous faire philippine avec moi, M. Louis?

M. Louis — Comment donc? cent bouteilles de Champagne....

M. l'Abbé — Oh! non. Vous nous donnerez cent dollars pour la reconstruction de l'Eglise...

M. Louis — Garchoua! — mais c'est le coup de l'américain ça!

M. l'Abbé — Monseigneur en fut le Christophe.... Colomb! — Nous suivant ses bateaux....

M. Louis — Eh bien! moi — entendez-vous bien, Monsieur l'Abbé — moi, je vous promets, non pas cent dollars — mais une cathédrale! une basilique! avec des chapiteaux, des colonnes, des nefs, des transepts, des abbatiales, des cryptes, des clochers, des suisses, des bedeaux, des chapelains, des enfants de chœurs, des encensoirs, des dais, des velours, de l'or, des chants d'orgue...

M. l'Abbé, admiratif! — Tout ça! tout ça!

M. Louis... à condition — que notre liste soit élue.

M. l'Abbé — Convaincu — Oh! elle le sera! elle le sera!

M. Louis — Oui, j'ai la foi — la foi qui transporte les montagnes, j'en ferai même une maladie...

M. l'Abbé — Une maladie de foie....

M. Louis — Peut-on douter du succès? Mon larbin Emile marche au doigt, à l'œil...

La crainte du huissier est le commencement de sa sagesse.

M. l'Abbé — Mais — on dit — que ce M. est franc maçon. Comment pouvez-vous faire alliance avec cette secte abominable?

M. Louis — Vous vous trompez M. l'abbé, Jullien n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il est maçon tout au plus. La franchise n'est pas sa vertu. — D'ailleurs, nous ne marchons pas avec lui.

M. l'Abbé — Interrogateur? ?

M. Louis — C'est lui qui marche..... derrière nous. Derrière nous, en laisse. — «Bon toutou. Mimile! fait ouah! ouah! — donne la patte à son petit Chéri, à sa petite pierre de sucre.» Il est content avec ça.

M. l'Abbé — Admirateur -- Vous avez le génie des individus.

M. Louis --- Non --- Je cote la marchandise à sa valeur. --- Morue loyale et marchande --- morne de rebut; je m'y connais.

Tenez, je suis si certain de notre succès que nous allons rire...

--- Il va au téléphone.

«M. Mazure tailleur s. v. p.

«Allo allo --- M. Mazure est prié de passer au château.

«All right, allo! allo!

Pendant ce temps là, M. Louis et M. l'Abbé se mettent d'accord, pour la publication d'une missive de Monseigneur en chaire le dimanche suivant.

M. Mazure essoufflé --- Messieurs, Monsieur Louis, votre serviteur.

M. Louis --- Mon cher M. Mazure --- Nous vous avons fait demander pour nous couper dans l'étoffe électorale un joli choix de vestes que nous destinons à nos adversaires, dimanche prochain.

M. Mazure --- Veuillez m'indiquer les mesures?

M. Louis --- Monsiennr L'abbé, passez-nous donc le mannequin et les gravures de mode qui sont sur la table.

M. l'Abbé --- Comment donc!

M. Louis --- Vous nous taillerez, mon cher M. Mazure --- de larges vestes --- avec des petits revers --- et des grandes basques.

M. l'Abbé -- Surtout soignez les basques!

M. Louis --- On ne regarde pas à la dépense.

M. Mazure --- Ces Messieurs seront satisfaits.

M. l'Abbé --- **M. Louis** riant --- Elle est bonne! bien bonne! hein.

EXEUNT

HUIT JOURS APRÈS

Monsieur Louis à Monsieur Mazure

Mon cher Monsieur

Nous avons le regret de vous informer que nous n'avons pu réussir à placer notre commande. Mon larbin Emile prétend que l'étoffe est trop rude à broser. Nous sommes obligés de l'employer à notre usage personnel. Nous pensons que vous voudrez bien nous convertir un escompte important....

Recevez, Monsieur etc...

Monsieur Mazure à Monsieur Louis

Mon cher Monsieur

Veuillez accepter---à l'œil--- la jolie collection de vestes que vous m'aviez commandées -- L'étoffe est très à la mode. Nous enverrons les retailles pour Emile.

Recevez....

A NOTRE AMI JULLIEN

Eh bien! illustrissime seigneur Jullien, vieux copain des beaux jours, qu'en penses-tu de cette frotée électorale? Est-elle assez significative pour te convaincre que ton referendum au peuple a été accueilli par des huées qu'il serait difficile de compter? Que penses-tu aujourd'hui de ton ami Louis I^{er} que tu voulais faire Shah?

Avait-on raison de te crier qu'il t'avait roulé dans les grands prix?

Et toutes ces malpropretés dont tu nous as abreuvés comme des Iroquois!

Crois-tu enfin que nous n'avons pas été bons princes de supporter tant de saletés impunément? Ce n'était pas assez de te faire toi aussi, le plat valet de ton mauvais génie; pour lui complaire par une infamie, digne de tes antécédents, tu as voulu, dans un moment de rage ou d'hébetement, proscrire la justice et la mettre aux pieds de ton souteneur.

Pourquoi as-tu trompé le Ministre pour soutenir ta mauvaise fortune?

A toi de te soumettre à ton malheureux sort! Gambetta, malgré tes supplications, t'avait prédit, par la table tournante, que tu serais salement débarqué suivant tes mérites.

Pourquoi mens-tu encore au Ministre pour atténuer ta fessée en lui câblant: «Quelques réactionnaires élus grâce à l'appui du clergé. Amis de l'ordre et de la République passeront au scrutin de ballottage. Ayez confiance, j'ai été acclamé sur mon passage en allant remplir mon devoir de citoyen intègre. Après ce triomphe, je demande à rentrer pour me reposer sur mes lauriers».

Ainsi soit-il.

LES MENACES DE M. L. LÉGASSE

Pour se venger de son échec de dimanche dernier, M. Louis Légasse pour terroriser les électeurs fait répandre le bruit que son frère ne rendra pas l'argent qu'il a recueilli en notre nom pour la reconstruction de l'église.

Nous ne croyons pas que Monseigneur Légasse se laisse guider dans cette voie malhonnête, son caractère de prêtre nous est une garantie d'intentions plus loyales.

Une incitation à de tels procédés prouve quels sont ceux qui veulent une église et quels sont ceux qui réellement n'en veulent pas.

On dit aussi que M. Légasse va faire partir M. l'abbé Frapart pour que le Conseil Municipal ne puisse être mis en possession de l'argent déposé à la banque au nom de notre premier vicaire.

M. Frapart lui-même a annoncé son départ pour cause de santé?

RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Des agents électoraux d'un genre tout spécial sont chargés de répandre le mensonge en disant que les Conseillers Municipaux de la liste Daygrand ne veulent ni d'église ni de prêtres.

La population entière et les ouvriers surtout savent que cette liste se compose d'hommes honorables et capables qui n'ont jamais manqué à leur parole et que leur désir est au contraire de hâter la construction de l'église afin, de satisfaire à des aspirations bien légitimes et de donner de l'ouvrage aux ouvriers et aux manœuvres qui sont sans travail.

Ces racontars de mauvaise foi, viennent toujours de cet homme de toutes les besognes que les électeurs ont rejeté et qu'ils rejeteront encore parce qu'il a été l'insulteur du Père Letournoux, de ce prêtre vénéré, dévoué et charitable qui a sacrifié toute son existence pour partager nos peines comme nos joies et qui était toujours à nos côtés pour faire face à nos malheurs et relever nos courages.

A la dernière heure

M. Légasse placarde que l'on a mené une campagne ignoble contre lui, que l'on a proféré des menaces et des calomnies, et que la population a été surprise dans sa bonne foi.

Le plus surpris du revirement de l'opinion publique, c'est M. Légasse, qui seul menace les gens à tous propos.

Que l'on se souvienne dans quel état de surexcitation il a mis la ville au mois de Décembre et on se rappellera combien de gens ont été insultés et maltraités par ses mercenaires et quelles condamnations ils ont eu à subir pour ces faits.

M. Légasse se fait illusion : Ce n'est que contre son despotisme que l'on a fait campagne et contre les complaisances de M. Jullien à son endroit.

La population a été écoeuvée de ses actes qui sont la contradiction de ses belles promesses et demain elle aura la même ligne de conduite pour repousser les candidats patronnés par M. Légasse, sans tenir compte de ses gros mots.

Charbon Electoral

Le Pro-Patria est arrivé hier au soir avec le chargement de charbon électoral promis avant le 1^{er} tour.

Une brave femme s'en va trouver en toute sécurité M. Légasse pour en avoir.

— Vous avez du charbon.

Oui madame, pour mes amis!

Et elle s'en fut n'étant pas du nombre de ses amis.

Combien seront-ils? quand il aura rendu à Jullien tout ce qu'il lui a emprunté pour le Pro-Patria et pour la lumière électrique.

UN SEUL ELU

«Beaucoup d'appelés, peu d'élus» telle est la devise que M. Légasse aurait pu mettre sur sa liste.

Un peu et même beaucoup grâce à sa popularité de capitaine des Pompiers, M. Emile Poirier a été ce seul privilégié qui a conjuré le malheureux sort jeté sur ses compagnons d'infortune, nous l'en félicitons, mais ce dont nous ne le félicitons pas c'est de se plaindre de la campagne qui aurait été faite contre lui.

Là, son erreur est profonde et son succès est dû à ce qu'il était connu comme un des nôtres, égaré sous une houlette inhospitalière.

Dans son affiche de commande, M. Emile Poirier avance des faits qui sont en contradiction avec l'attitude qu'il a toujours eue au Conseil Municipal, notamment dans les affaires Baleine et procès de la Fabrique.

Son appel aux armes n'aura aucune influence sur ses amis, qui ont dû regretter de le voir embrigadé dans les Baleinards.

SIMPLES QUESTIONS

Le 30 août 1901, je lisais dans le cahier des charges (Creusage du Barachois): «des travaux devront être terminés dans deux ans» Les deux ans ont juste suffi à creuser la cale Légasse et les travaux y continuent. Pourquoi?

L'entrepreneur n'a pas rempli une des premières conditions qui lui étaient imposées. Pourquoi la Drague continue-t-elle à marcher?

Y a-t-il eu des articles additionnels au cahier des charges, a-t-on accordé à l'entrepreneur plus de deux ans, le contrat a-t-il été prorogé? Alors, pourquoi aucun document officiel n'est-il venu nous l'apprendre? Nous avons le droit de le savoir: c'est notre argent qui s'engloutit dans une opération désastreuse et dont nous attendions de si heureux résultats; mais elle a été si mal menée pour ne pas dire plus, qu'à l'heure actuelle le Barachois n'est pas encore creusé, qu'une cale seule a acquis de la valeur: la cale Légasse. Nous en serons quittes pour solder les annuités de l'emprunt, nous plierons un peu plus l'échine sous le faix de nouveaux impôts et qui sait? Dans quinze ou vingt ans nous pourrions parler du creusage du Barachots, car ce n'est pas l'entrepreneur actuel qui le finira.

Qui est responsable? le conducteur des Ponts et Chaussées, aux termes de la loi. Et sa responsabilité est si forte que la colonie lui paye un traitement fixe de 8000 fr. et un logement, le traitement d'un ingénieur, quoi. C'est donc le Chef du Service des travaux qui aurait à rendre des comptes sur la non observation du cahier des charges. Je ne parlerai pas de la conduite de ces travaux au point de vue technique; les hommes de l'art seuls, paraît-il, peuvent juger et encore! C'est si savant, ces fouilles de la griffe! Marius en sait quelque chose! oh! lui peut très bien diriger toute l'opération et il dirige en réalité et c'est pourquoi j'en parle. Il est bon menuisier, fait un chef cantonnier admirable et, cela s'en suit, un ingénieur hydrographe merveilleux. Il se pose en grand chef lui qui n'est qu'une doublure, signe des contrats et passe des marchés. Qu'il ne trouve donc pas mauvais que nous lui demandions des comptes!

An mois d'oct dernier, le Barachois devait être creusé, pourquoi a-t-on à peine commencé à l'heure actuelle, car il ne faut voir que l'œuvre utile faite, la besogne profitant à tous et non à M. Légasse?

L'administration est-elle incapable de diriger ou surveiller les travaux; ou laisse-t-elle faire parce que ceux qui la représentent y trouvent leur tranquillité personnelle, ou sont obligés de se tenir cois? Malgré soi, on s'en prend aux influences d'un M. Potdevin.

Jullien ne pourrait-il pas nous donner quelques éclaircissements là-dessus et son voyage au Canada offert par l'entrepreneur,

ne lui a-t-il pas procuré d'excellents renseignements?

Ah! le vieux gars! à toutes sauces.

Quel culot a cet homme que l'on appelle **Auguste Norgeot**; il a eu l'audace de dire aux électeurs qu'il rencontrait: votez pour des honnêtes gens, ne votez pas pour des voyous!

(Tous connaissent le vieux gars Norgeot!)

Ne se souvient-il donc plus qu'il s'est vendu à tous les partis? Qu'il a été le dénonciateur honteux et lâche de ses bienfaiteurs!

Qu'il a servi de tambour à un tas de hableurs dans bien des circonstances.

Avec de tels antécédents qui feraient rougir de modestes citoyens, comment peut-il avoir le toupet de parler de l'honnêteté des autres.

Allons donc! que le vieux gars à toutes sauces nous f.... la paix, ses vieilles rangaines sont usées:

Les électeurs lui ont signifié qu'il n'avait qu'une chose à faire: Endosser sa grande chape et aller beugler au Lutrin.

A LOUER

A L'Habitation de M. Jean Prenveille

UN PRÉ & PLUSIEURS MAGASINS

A vendre à la même habitation

Sel de rapport — Chaînes — Ancres
Caisses à morue — Feuillards en bois

Un baril ancienne margarine

Un sac guano

ET DIFFÉRENTS AUTRES OBJETS

A VENDRE

POUR CAUSE DE DEPART

Meubles et divers Articles

De Ménage etc. etc.

Chez Madame veuve Jean Walsh.

PLACE COURBET.

A VENDRE

Occasion exceptionnelle

UNE MAGNIFIQUE BICYCLETTE

DE DAME

S'adresser au Bureau du Journal.

CAFÉ JOINVILLE

Chambres Garnies à Louer

Le Directeur Gérant, J. B. Girardin

St-Pierre Miquelon. — Imp. Coopérative